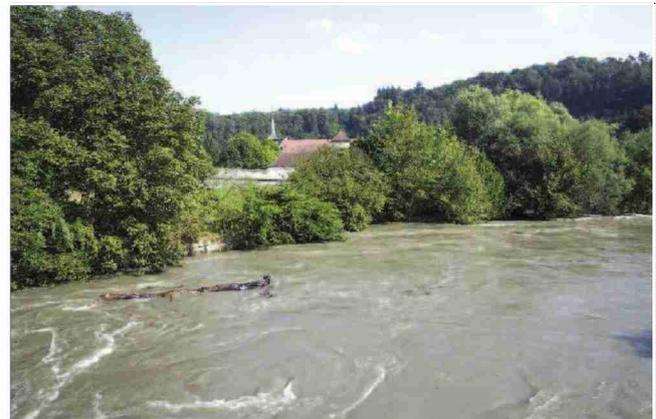
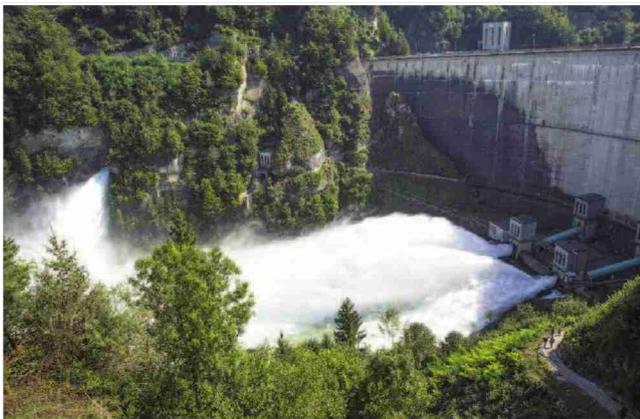


La crue artificielle de la Sarine a attiré foule et scientifiques

/// Pour la première fois, une crue artificielle a été provoquée hier au barrage de Rossens. Au lieu de l'habituel débit de 2,5 à 3,5 m³/s, les vannes ont laissé filer 255 m³ d'eau par seconde.

/// Une foule de curieux est venue observer ce phénomène inédit et spectaculaire, donnant au barrage de Rossens un petit air de chutes du Niagara.

/// En aval, une foule plus spécialisée observait la rivière. Les scientifiques ont en effet suivi cette crue prévisible afin d'évaluer son efficacité à redynamiser un cours d'eau.



Pour redynamiser le cours de la Petite Sarine, les vannes du barrage de Rossens ont été ouvertes, créant ainsi une crue artificielle. Celle-ci était à son pic hier de 13 h à 16 h. Annoncée vendredi, l'opération spectaculaire a intéressé le grand public et provoqué quelques problèmes de circulation et de parking aux abords du barrage. PHOTOS REGINE GAPANY

SOPHIE ROULIN

ROSSENS. Appuyé à la balustrade dans un bruit assourdissant, une foule de curieux a admiré hier le jaillissement impressionnant d'eau au pied du barrage de Rossens. Les deux vannes de fond et la vanne latérale ont craché 255 m³/s entre 13 h et 16 h, au pic de la crue artificielle orchestrée par Groupe E et les services de l'Etat. Soit 100 fois plus que le débit habituel à l'aval de l'ouvrage. Les plus aventureux ont même pu s'approcher des cascades en descendant au pied du barrage. Du quoi être soufflés par les mouvements d'eau en effervescence.

«Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les deux vannes de fond crachent 40 m³/s chacune, alors que la vanne latérale rejette quatre fois plus d'eau», a souligné Johann Ruffieux, responsable de

projets énergie auprès de Groupe E lors d'un point presse. Si tout n'est pas déversé par la même vanne, c'est qu'un mélange des eaux est nécessaire pour la faune.

«Un changement brusque de température dans la Petite Sarine aurait été dommageable aux poissons», a ajouté Johann Ruffieux.

Anticipation du canton

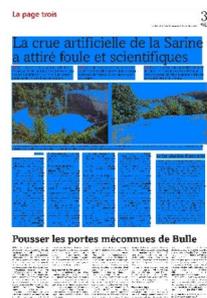
Car l'objectif de cette crue artificielle – la première mise en œuvre sur ce tronçon de la Sarine situé entre le barrage de Rossens et celui de Schiffenen – est de redynamiser le cours d'eau afin de favoriser la faune aquatique. «Avec l'exploitation du barrage, les débits de la rivière ne varient plus suffisamment pour permettre la mobilisation des sédiments et le nettoyage du cours d'eau», a ex-

pliqué Christophe Joerin, chef du Service cantonal de l'environnement (SEN).

En plus du lâcher d'eau, des travaux ont été entrepris ces dernières semaines dans un méandre d'Arconciel pour mobiliser quelque 3500 m³ de graviers et de cailloux. «Avec cette crue artificielle, nous sommes dans l'anticipation», a souligné le chef du SEN. Le canton n'a en effet pas encore défini les mesures à prendre pour la Petite Sarine, dont le débit résiduel n'a toujours pas été arrêté. «Le but de cette opération est aussi scientifique. Par cet essai, nous augmentons nos connaissances sur les suites d'une telle crue.»

Dans l'œil des scientifiques

Le SEN a pu confier des man-



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 14'406
Erscheinungsweise: 3x wöchentlich

Themen-Nr.: 375.018
Abo-Nr.: 1053061
Seite: 3
Fläche: 91'196 mm²

datés à trois bureaux spécialisés de la place. Des groupes de recherche de l'EPFL, de l'Eawag, de l'Université de Zurich et de la Haute Ecole des sciences appliquées de Zurich étaient également présents pour se pencher sur le lit de la Petite Sarine.

En cette dernière journée estivale, les habituelles plages de galets situées à proximité de l'abbaye d'Hauterive ne s'offraient pas aux baigneurs, mais étaient balayées par un courant on ne peut plus dissuasif.

De nombreux scientifiques s'étaient postés non loin, sur le pont. De là, ils pouvaient regarder, mesurer, puiser en toute sécurité dans une rivière gonflée et chargée de débris. «Ces jours passés, ils étaient déjà présents, relève Christophe Joerin. Ils ont marqué d'innombrables cailloux au bord de la rivière ou encore placé des portes magnétiques pour mesure la quantité de matériaux mobilisés.»

L'objectif de ces démarches est de savoir ce qui se passe pour les poissons avec une telle crue; de connaître la vitesse à laquelle circule l'eau; d'en savoir davantage sur la mobilisation des matériaux... C'est que les cantons doivent répondre à de nouvelles directives fédérales en matière de revitalisation des cours d'eau, mais que l'efficacité des mesures est encore difficile à évaluer par manque de données.

Si le canton et Groupe E ont cofinancé l'opération, les travaux de recherche scientifique ont trouvé le soutien d'un projet national de recherche (PNR 70) qui vise à développer des méthodologies pour prévoir les effets des mesures envisagées. ■

Le lac plus bas d'un mètre

Cette crue artificielle était une première dans la Petite Sarine et elle a été préparée de longue date. «Un groupe de travail a été mis en place, incluant également les associations de protection de la nature, et des études ont été menées, explique Christophe Joerin, chef du Service cantonal de l'environnement. Un rapport a ensuite été établi pour prouver l'efficacité d'une telle mesure, avant la demande formelle d'autorisation.»

Avant la crue artificielle, le niveau du lac de la Gruyère a été monté d'environ un mètre par rapport à son niveau d'il y a deux semaines. «Il a été calculé que le déversement ferait baisser le lac d'un mètre à 1,20 mètre», indique Johann Ruffieux, chef de projets auprès de Groupe E. En prévision, le lac de Schiffenen a été abaissé pour pouvoir accueillir l'eau supplémentaire. «C'est le jeu des baignoires qui se vident et se remplissent.»

Aucun chiffre n'a été articulé concernant le coût de cette opération. Reste que si elle avait été turbinée, l'eau déversée aurait pu alimenter 800 ménages fribourgeois pendant un an. Une perte importante pour Groupe E? «Oui et non, répond Johann Ruffieux. Cela fait partie de nos missions de nous préoccuper de l'environnement et des réserves existaient pour un tel projet.» L'avancée scientifique intéresse aussi le producteur d'électricité qui sait qu'il devra répondre au mieux aux directives cantonales à venir. **SR**